

Interview de Hans-August Lücker: les relations entre Paul-Henri Spaak et Walter Hallstein (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:05:24, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_les_relations_entre_paul_henri_spaak_et_walter_hallstein_bonn_le_15_mai_2006-fr-44862508-bcc1-4774-886e-8152ecf9a789.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: les relations entre Paul-Henri Spaak et Walter Hallstein (Bonn, le 15 mai 2006)

[François Klein] Comment se passait la collaboration entre Paul-Henri Spaak et Walter Hallstein?

[Hans-August Lücker] À la perfection! Ça n'aurait pas pu mieux se passer. Et cela a, ici aussi, plus à voir avec les dossiers qu'ils avaient à traiter qu'avec leurs qualités humaines. Paul-Henri Spaak était un homme ouvert au monde, un homme qui voulait le bien mais qui connaissait aussi les aspects moins favorables. Il était conscient du fait qu'on ne pouvait construire l'Europe seul ou avec un seul parti. Nous avons tous dû l'admettre, nous qui avons travaillé à l'échelon européen. C'était aussi le cas de Hallstein, et le mien. Nous n'avons jamais été tenté de dire que nous pourrions tout décider seuls. Paul-Henri Spaak non plus, tout comme Mansholt. Nous dépendons les uns des autres, si nous voulons construire l'Europe. Nous devons le faire ensemble.

Je me rappelle qu'une fois, Paul-Henri Spaak a dit: «Nos réflexions partisanses et nos contradictions peuvent attendre que l'Europe soit sur pied. D'ici là, nous devons cheminer ensemble. Nous pourrions discuter après. Certains veulent une Europe plus sociale, d'autres une Europe plus économique. Nous devons d'abord voir comment les choses vont évoluer. Tout cela ne joue aucun rôle pour l'instant.» Il était comme ça, Henri Spaak.

C'était un interlocuteur d'une grande honnêteté intellectuelle. Il savait écouter et il savait argumenter avec beaucoup d'habileté. Jamais il n'était dans l'embarras. Je l'appréciais beaucoup. Il était d'un autre parti, mais cela ne m'a jamais dérangé. Nous avons souvent dîné ensemble, et toutes ces discussions personnelles, devant un bon repas, avec un bon verre de vin... ça rapproche. Ça rapproche sur le plan humain. Pas besoin de faire ça en grand comité. Jamais à plus de quatre, idéalement à deux. On peut alors parler à cœur ouvert.

Quant à Hallstein... Hallstein était un homme plus introverti, qui était convaincu de la qualité de son savoir et de ses compétences et qui, du moins j'en avais l'impression, souffrait un peu de ne pas avoir ce que nous avons, nous autres députés. Il ne pouvait pas... enfin, si, il pouvait... c'était un orateur que l'on écoutait même si c'était difficile, parce qu'on savait qu'il avait des choses à dire. C'était cela qui comptait. C'était une toute autre personnalité que Paul-Henri Spaak, mais ça ne les a pas empêchés de bien s'entendre. Ils s'appréciaient beaucoup, vraiment beaucoup. Paul-Henri Spaak disait: «Si Walter Hallstein n'existait pas, il faudrait l'inventer». Le travail que faisait Hallstein, Spaak n'aurait pas pu le faire. Il le savait, et ce n'était pas un problème. C'était l'homme qui devait toujours veiller, sur le plan politique, à ce que tout se passe bien. Hallstein était celui qui devait prendre garde à ce que ce qu'ils formulaient soit applicable sur le plan politique, parce que, vous pouvez me croire, formuler un traité comme celui-là, ce n'est pas une mince affaire. Ça les a rapprochés.

[François Klein] En quoi consistait le travail de Paul-Henri Spaak pendant les négociations de Val Duchesse?

[Hans-August Lücker] Il a plus ou moins laissé le soin à Hallstein de s'en charger. Cela montre bien son respect pour Hallstein. Il savait qu'avec lui, le dossier était entre de bonnes mains, et Paul-Henri Spaak ne prenait part aux débats que lorsqu'il en avait vraiment le temps. Et ça n'arrivait pas souvent. Il laissait faire Hallstein, parce qu'il savait qu'avec lui, tout se passerait bien.